



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B  
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4 841-48 D Paris.

## POUR LE 8 MAI FETE NATIONALE

Nous sommes dans l'année de la commémoration du trente-cinquième Anniversaire de notre libération, de la victoire des hommes libres sur la criminelle idéologie nazie.

1980, année préélectorale pour la Présidence de la République, nous n'ignorons pas que le gouvernement ne revient en aucun cas sur sa volonté de refuser toute discussion avec le moindre ancien combattant, voulant ignorer les sacrifices acceptés par tous. Nous n'avons pas le droit de baisser les bras. Nombreux sont nos camarades qui se gargarisent comme d'une victoire, la parité de la retraite du combattant. Il n'y a pas lieu de pavoiser ! cette petite victoire n'est qu'un petit droit à réparation, droit garanti par une loi, ce qui la rend inviolable ! cela n'a pas empêché nos gouvernements (méa-culpa) de passer outre. J'ai entendu un éminent juriste, député du Maine-et-Loire, de dire à la sortie de la mairie des Ponts-de-Cé, que la loi, la constitution, c'étaient de bien jolies filles qui aimaient être violées...

Que chaque titulaire de la carte du combattant fasse le total des sommes qu'il aurait dû toucher pendant les années de la suppression, de la différence de taux cristallisé à 35 F et à 50 F avec le taux normal (indice 33), il s'apercevrait que ce sont des dizaines de milliers de francs que nos gouvernements nous ont volé... et vous appelez cela une victoire !

Dans quelques semaines, le 8 mai commémorera la fin du plus grand génocide, la fin des bombes, la fin des angoisses des familles qui attendent le retour de leurs déportés, de leurs prisonniers, et enfin la glorification du plus beau mot du monde : LA PAIX !

Tous, nous devons être mobilisés pour faire échec aux volontés gouvernementales. Nous le pouvons. Un décret ministériel de 1975, qui n'a pas été abrogé, par son article 4 prévoit que les maires peuvent demander à l'inspecteur d'académie un jour de congé supplémentaire pour les enfants de leur commune, quel que soit le jour. Je l'ai signalé au Maire d'Angers. Il m'informe qu'il a obtenu satisfaction et que le 8 mai les enfants seront au Monument aux Morts avec les anciens combattants et la municipalité, la mairie sera fermée, le personnel payé. Ce qui est faisable à Angers, l'est dans toute la France.

Alors, vite camarades, contactez votre Maire et nous ferons échec à l'ostracisme gouvernemental. C'est pour nous plus qu'un devoir ; nous n'avons pas le droit de laisser tomber dans l'oubli les sacrifices de nos amis morts pour que vive la France.

Henri STORCK,  
Sandbostel n° 41998.

## Le poète

C'était un grand garçon dégingandé, au visage pâle en lame de couteau, à la chevelure abondante.

Cette chevelure qu'il rejetait en arrière d'un geste auguste lorsqu'il déclamaient quelques strophes qui imposaient un port royal, cette chevelure, dis-je, avait été la source de bien des ennuis et de bien des tracas au début de sa captivité.

En effet, un feldwebel bien connu s'était attaché, si j'ose dire, à cette crinière et n'avait eu de cesse qu'elle ne jonchât le sol, noire dépouille d'un combat inégal. Et, pourtant, son propriétaire avait usé de toutes les ruses pour la conserver. Une véritable chasse au scalp s'était engagée entre lui et le Fritz, chasse qui s'était terminée par le coup de tondeuse à double zéro.

Et puis, petit à petit, les années passant, les gardiens n'avaient plus attaché autant d'importance au système pileux de leurs prisonniers. La chevelure avait repoussé plus abondante, plus drue.

Il avait découvert sa voie quelque six mois après son premier passage sous le mirador de la porte d'entrée du camp.

Avant-guerre, son bagage poétique était assez mince. Cela consistait en quelques lambeaux de fables de La Fontaine et de Florian : « Le Vase Brisé » et « La Grève des Forgerons » qu'il avait récités à la noce d'une cousine.

Mais l'isolement qui pousse à la réflexion, l'ennui, la monotonie d'une vie égale et sans aboutissement, vie qui met du vague à l'âme, avaient provoqué chez lui un besoin d'extériorisation des sentiments.

Cela avait commencé au premier Noël de captivité.

Les camarades avaient organisé une petite séance pour le réveillon et il avait promis de dire « La Grève des Forgerons ».

Un de ceux qui organisaient la petite fête avait demandé :

— Il faudrait qu'on dégote un gars capable de pondre quelque chose sur notre vie, sur nous...

C'est alors que le démon vint le chatouiller.

Après avoir récité « La Grève des Forgerons », il tira modestement un petit papier de sa poche et annonça :

— Mes chers camarades ! J'ai composé à votre intention une petite chose qui...

Et il déclama :

*Je suis perdu sur la terre étrangère,  
Je suis triste et sens la douleur amère...*

Ce fut un triomphe... Il en fallait si peu pour remuer le cœur de tous les copains... On leur parlait de leur malheur, de leur peine, en un langage sentant la chanson populaire, cela suffisait pour émouvoir leur sensibilité.

L'autre se rengorgeait sous les félicitations.

— Tu me la copieras, dis ?...

Alors, il se lança à corps perdu dans la poésie.

Foin du bridge ou de la belote. Plus de longues rêveries en fumant la pipe, sinon pour faire jaillir de son esprit les alexandrins ou les huitains qui allaient étonner le monde.

Il mit à contribution la bibliothèque du camp. Emplant dans sa matière grise Valéry, Verlaine, Baudelaire, Mallarmé, Hérédia, Victor Hugo, que sais-je encore. De toute cette salade, il sortit des choses ahurissantes.

Au début, tout cela n'était pas bien d'aplomb. Mais un instituteur, avec qui il « faisait potote », lui enseigna l'élémentaire de la métrique, lui fit connaître les lois de l'alternance des rimes, de la césure, etc...

Il acheta des cahiers qui furent remplis en un mois. Il donnait un, deux, cinq poèmes par jour.

Il mettait en vers la distribution de la soupe, la dureté de son lit, le dernier colis reçu, l'amitié d'un copain, les yeux de sa femme, la lettre censurée, sa tristesse, ses espérances. Il ne pensait plus qu'en vers.

Quand il mettait sa griffe au bas d'un morceau de choix, car il signalait soigneusement chacun de ses poèmes, il annonçait triomphalement :

— Ecoutez, les gars, ce que je viens de composer.

Et d'une voix assurée, il leur donnait la primeur de ses élucubrations.

Au début, les camarades écoutaient religieusement. Ils opinaient du bonnet à chaque période, approuvaient à la fin, se montraient un auditoire attentif, compréhensif. Et puis, comme le personnage se multiplia à de nombreux exemplaires, comme il leur fallut écouter les pleurs de l'un, les joies de l'autre, les sonnets de celui-là ou les ballades d'un tel, ils se lassèrent et n'interrompirent même plus leur bridge ou leur poker pour les ouïr.

Quand l'un des poètes voulait commencer une lecture, il y avait toujours un fâcheux pour dire :

— Oui, ça va... On t'a assez entendu aujourd'hui... Tu nous les casse un peu !

Ce qui mortifiait fort l'auteur en mal d'auditoire.

(suite p. 2)

### AMICALISTES DU GARD ET DES DÉPARTEMENTS LIMITOPHES

Vous avez pu lire dans le «Lien» de février et mars, que notre repas annuel aurait lieu le dimanche 4 mai 1980 à Saint-Jean-du-Gard. J'espérais un courrier abondant mais je n'ai à ce jour que quelques adhésions.

Quand ce journal vous parviendra il restera peu de jours pour faire parvenir votre inscription DATE LIMITE 30 AVRIL, alors si vous voulez passer une bonne journée faites vite.

Rendez-vous 12 h 30 «Restaurant de l'Orange», Hôtel Moderne, 103, Grande Rue, Saint-Jean-du-Gard.

Responsable GRANIER Jules, Chavagnac-Gagnières, 30160 Besseges. Tél. (66) 25-06-85.

### 3<sup>e</sup> voyage-pèlerinage à Sandbostel

Les personnes intéressées sont informées que les dates — de ce qui doit marquer dignement le 35<sup>e</sup> Anniversaire de la libération — sont maintenant fixées : du 15 au 22 juillet 1980.

Le travail préparatoire a été long... tout est presque au point maintenant.

En raison des prix trop élevés le déplacement au Danemark a été annulé. Tout a été mis en œuvre pour mettre sur pied une visite complète des lieux concernés par l'ensemble des Stalags X ABC : côtes de la Mer Baltique et de la Mer du Nord : Schleswig, Hambourg, Kiel, Lubek, Brème, Hannover, vallée de la Weser, route romantique : Hammeln avec son spectacle... retour par Ulm, etc.

Pour tous renseignements s'adresser — sans retard — à Paul DUCLOUX, Place de la Mairie, La Guiche 71220 Saint-Bonnet de Joux, qui sera en mesure de donner toutes les indications nécessaires.

Il y a déjà de nombreuses réservations...

## L'esprit P. G. existe-t-il ?

C'est la question qui était posée à notre rédaction dans un précédent Lien.

Tous les camarades ayant participé aux journées de Lourdes en septembre dernier, malgré les regrettables bavures, sont unanimes pour reconnaître cet esprit unique à notre monde P. G. Aucune association, malgré les efforts qu'elles font au service de leurs adhérents, ne peut s'aligner avec ce qui est la raison d'être de nos amicales.

Qu'il me soit permis d'apporter ici, un témoignage personnel, car, malgré moi, j'ai bénéficié de cet « Esprit P. G. » à Lourdes Je relevais d'une sérieuse rechute pulmonaire et c'est grâce au dévouement et à l'amitié P. G. que j'ai tenu les quatre journées. Chaque matin, un camarade me prenait à mon hôtel, dans une petite voiture, et me conduisait sous le chapiteau, et à plusieurs, car la côte était dure à monter, ils me ramenaient à mon hôtel. Voilà, il me semble, une démonstration de solidarité, qui, trente cinq ans passés, nous conserve dans cet esprit.

Jouant de malheur, à P.G.-sur-Mer, où nous passons, mon épouse et moi, plusieurs semaines chaque hiver, le 3 février dernier je me cassais le col du fémur. Transporté à l'hôpital d'Hyères où je fus opéré d'urgence, j'eus le bonheur d'avoir chaque jour la visite de ma femme, les copains étaient là pour la mener à mon chevet et pour la ramener tous les

soirs. Ils étaient nombreux qui abandonnaient pétaque et excursions pour venir me tenir compagnie. Depuis trente-cinq ans que, dans diverses associations, j'essaie de rendre quelques services, je n'ai jamais éprouvé une joie aussi grande que le jour de mon anniversaire : Tout le village P. G. était venu m'apporter son témoignage de fraternelle affection et m'offrait un magnifique cadeau. Je sais bien que tous, en manifestant leur joie de me voir hors de danger, étaient heureux, à travers ma modeste personne, de voir leurs Amicales respectives résister à l'usure du temps. Cela aussi c'est l'esprit P. G. ; rapatrié à l'hôpital d'Angers, nos camarades angevins, dès le premier jour étaient présents. Une voiture conduisait ma femme à l'hôpital et la ramenait le soir.

Depuis mon retour à la maison, téléphone et visites me font prendre patience, car l'immobilité n'est pas mon fort.

Je souhaite à nos amis d'apprécier, comme je suis à même de le faire, cet esprit, que l'on veuille ou non, qui ne se rencontre que dans nos Amicales.

OUI, L'ESPRIT P. G. EST TOUJOURS VIVANT !

Henri STORCK,  
Sandbostel 41998.



Le poète (suite)

Alors les poètes et autres pondeurs de rimes formèrent un cénacle, un milieu fermé où n'étaient admis que les purs entre les purs. On y lisait, entre soi, les dernières créations. On y portait des jugements définitifs sur ceux que la grâce n'avait pas touchés, des jugements dans le genre de celui-ci :

« La poésie n'est faite et n'est comprise que par une élite... Tout le reste n'est que foutriquets et bandes d'andouilles... ».

Notre poète, ne doutant de rien, tenta la poésie d'avant-garde :

Mousse qui geint  
Grenouille verte  
Opale d'un tapis  
Parcours  
La courbe  
D'un éphémérambis...

Il passait pour un phénomène. Les autres le prenaient tout bonnement pour un dingue.

Quand un nouveau était affecté à la chambre, un petit malin, après lui avoir présenté les habitants, lui proposait en rigolant :

— Et puis, nous avons un grand poète!... Un type formidable!... Ce soir nous lui ferons réciter quelque chose... Tu vas te marrer un peu.

Le soir, le poète se faisait à peine prier. Après un regard chagré de dédain sur l'assemblée impie qui l'entourait, un autre regard plein d'espoir sur le nouveau, il entonnait :

Grisaille de l'automne de ma vie!  
Esotérisme lactescent de mon moi...

Le nouveau, ahuri, était bientôt le seul à écouter, par politesse. Il voulait aller se coucher, le poète le suivait, déclamant toujours ; il se fourrait dans ses couvertures, l'autre, au pied de son lit, entamait son troisième cahier de chefs-d'œuvre :

Et dans la nuit complice et démoniaque,  
L'âme du prisonnier  
Grince  
Vengeance!...

Le lendemain, le petit malin présentateur de la veille demandait au nouveau :

— Alors?... Qu'est-ce que tu penses du cinglé ?  
Seulement, à quelque temps de là, ledit petit malin, un soir, venait demander « au cinglé » :

— Dis, vieux, c'est l'anniversaire de mon mariage... Sur la lettre pour ma femme... tu ne pourrais pas me composer un petit quelque chose ?

Le rimailleur était trop heureux pour refuser un tel service.

Le jour où les canons alliés commencèrent à éveiller les échos de la Schwartzwald, le jour où les prisonniers, enfin sans gardiens, partirent sur la route de la liberté, notre poète abandonna à la tête de son lit une douzaine de boîtes de conserves, quelques kilos de biscuits, du linge propre et maints autres objets de première utilité, mais dans son rucksack, bien empilés, vingt gros cahiers pesants lui sciaient les épaules.

J. BMMERT.

de tous les amis d'Ulm ; une grosse bise à Mme YVONET, espérant la rencontrer à Vincennes ainsi que Mme GONDARD, à bientôt.

Je suis très surpris pour l'ami Armand CHARDES, qui me donne toujours le bonjour par l'intermédiaire du Lien et qui ne répond jamais à mes lettres que j'adresse toujours au 123, Avenue des Adages, à Herblay, je te souhaite, mon cher Armand, une très bonne santé.

Egalement les meilleurs vœux de M. GRUNER, Maire de Schramberg, qui se fait une joie de nous revoir bientôt. Je ne veux pas oublier les gentilles lettres de M. le Docteur MAIER, qui ne sait que faire pour nous rendre service.

Roger HADJADJ.

L'AMICALE DE SCHRAMBERG, LE 13 AVRIL A VINCENNES

Je serai parmi vous le 13 avril à Vincennes pour l'Assemblée générale de nos Amicales : La Chenaie du Roy, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

Je compte sur de nombreuses inscriptions. J'ai déjà fait parvenir 18 lettres personnelles ; il ne m'est pas possible d'écrire à tous personnellement. Je vous demande de ne pas attendre la dernière minute pour vos inscriptions.

Faites-moi parvenir directement vos adhésions et je transmettrai à l'Amicale.

Résultat : 21 inscriptions. Bravo !

R. H.

VOYAGE A SCHRAMBERG

Nous organisons un voyage à Schramberg pour l'Ascension 1980, c'est-à-dire les 15, 16, 17 et retour le 18 mai.

M. MAIER a mis à notre disposition, gracieusement pour l'aller comme pour le retour, un car qui partira devant la gare de Strasbourg, le jeudi matin 15 mai à 8 heures. Il est possible en venant de Paris d'arriver à Strasbourg à 6 h 30 du matin. Je pense arriver à Strasbourg le mercredi soir et coucher à l'hôtel. Pour Schramberg nous logerions au Tannenhof à Lauterbach. Prix : chambre et petit déjeuner 30 DM. (à l'heure actuelle à 2,27 F soit 68,10 F. Cet hôtel est très bien, j'ai eu l'occasion de le visiter et il est le moins cher à Schramberg. Chez M. HIRCH, 45 DM. ; le Parkhotel, 37 DM. Ce qui ne nous empêchera pas de déjeuner à Schramberg et nous aurons la possibilité de louer une voiture pour quelques promenades.

Nous avons deux invitations de M. MAIER et une par M. le Maire pour fêter les 35 ans de l'Amicale de Schramberg. Pour ce qui est de la S.N.C.F. le prix est de 2,95 F du km et il y a 504 km de Paris à Strasbourg.

Vous devez vous rendre compte que l'organisation de ce voyage est un gros travail et je vous demande donc de me rendre réponse pour le 4 mai au plus tard.

A bientôt le plaisir de vous voir tous. Avec toute mon amitié.

Roger HADJADJ-MOREL,  
Place de la Mairie,  
38390 MONTALIEU-VERCIEUX.

LE PRISONNIER

Le prisonnier est un bipède conscient et organisé et qui semble créé pour la destruction rapide des godillots dont l'armée française l'avait généreusement gratifié.

En effet on l'a vu, traînant sa mélancolie... et ses musettes dans des colonnes plus ou moins fournies sur toutes les routes de France construites à l'usage du tourisme pour Français moyen, et dirigé dans ses voyages par des guides non prévus au programme. La grande agence allemande, organisatrice de ces voyages, a tenu montrer, à ces populations, ce curieux phénomène qu'elles n'avaient pas revu depuis vingt ans.

Après maintes aventures, il est quand même parvenu en entier dans une station climatique que vous connaissez tous et dont je ne vous vanterai pas les charmes.

Le prisonnier, en général, ignore tout de la langue du pays dont il est l'hôte ; si on lui dit de se lever il s'assoit ; de balayer, il se couche ; de venir, il s'en va !

Seuls sont compris par lui les mots désignant les repas ; à ce moment, nanti de sa gamelle, il se dirige à grandes enjambées vers le point de départ, même s'il est en avance d'une heure et demie.

Là, sachant que le rassemblement s'opère par cinq, il se met invariablement par trois, par quatre ou par six, mais jamais par la quantité requise !

De là, il se dirige vers l'enceinte réservée aux joies gastronomiques pour recevoir son menu ; on divise à ce moment la colonne en deux tronçons : l'un, des travailleurs (ainsi nommés parce qu'ils ne font rien), et l'autre, des pleins de bonne volonté mais réduits au chômage !

A ce moment, de cette colonne, surgit un nombre impressionnant de « super-travailleurs » qui viennent

prendre la place des autres, enfin tout s'arrange. Les jours de soupe, il vient avec sa gamelle et un plat, et, le lendemain, comme il a oublié son plat, met la confiture dans son mouchoir ou dans le creux de sa main ! En cours de route, les cahots de la colonne font qu'on retrouve le café ou la soupe sur sa veste ou ses chaussures mais rarement dans son estomac !

Arrivé à sa place, il ingurgite rapidement ce qui reste de cette mixture pour pouvoir attendre, dans les premiers, le rab qui viendra deux heures plus tard et pour lequel il fait la queue obstinément, même s'il n'a plus faim ou s'il sait qu'il n'aura rien. Il revient de ce deuxième service en criant énergiquement « Ah ! les gars, je n'ai rien eu ! »... même si sa gamelle est pleine.

Puis il digère et passe le reste de son temps à attendre le dîner, car le prisonnier, semblable à l'autruche, a toujours faim. Après une marche digestive, le prisonnier regagne le garage, qu'il appelle sa chambre, et la paille, qu'il appelle son lit ; il remue cette dernière sous prétexte qu'il a mal dormi la nuit précédente, se déclare satisfait, et dès qu'il est étendu, se relève en grognant : « Flûte, c'que j'suis mal couché ! ».

Il passe sa soirée en fumant quelques cigarettes (fruit de sa chasse aux mégots, effectuée dans la journée) et s'endort. Il garde néanmoins un moral excellent, trouve la force de s'engueuler avec tous ses voisins, ce qui ne l'empêchera pas de dire, le jour de la classe : « A Villingen, on a bien rigolé ! ».

Jean DEBROIS.

Ce texte date de juillet 1940, il évoque nos premiers jours de captivité déjà si loin... près de quarante ans !

Amicale de Schramberg

Merci à tous pour vos nombreuses lettres de fin d'année.

Pour tous les anciens de Schramberg les meilleurs vœux de Roger ARDONCEAU, qui sera en retraite à la fin du mois de mars 80. Tous les amis du kdo te souhaitent une longue et heureuse retraite. Une gentille carte de Mme BADARIOTTI, à qui je fais une grosse bise en attendant le 13 avril ; des amis BONNIN Guy, de Saintes ; Mme et Fernand BORGEL, d'Annecy, que j'espère bien voir un jour à Montalieu ; Mme et William BLEY ; Bernard et Mme BERKOWICZ ; les amis BERTIN, de Vrigny ; Mme et Louis CHAVENON ; Arthur CHARRIER ; Mme et Pierre CHEDETTE, du Morvan ; Mme et Henri CHAPON à qui je demande de bien vouloir m'excuser de n'avoir pu me rendre à leur aimable invitation à Larchant ; Antoine et Mme CAZAUX, de Lourdes ; CHABERT André, de Grenoble ; Mme et Bernard DUMONT, des Vosges ; DUBOIS Robert, de Auchy-les-Mines ; A. DUMORTIER, du Nord ; Irénée DOZOL, de Nice, que j'ai eu le plaisir de voir à Nice en novembre dernier ; notre ami Maurice DREVON, de Grenoble ; une très jolie carte de notre ami Antoine DERISOU, de Haute-Savoie, j'attends aussi sa visite cet été ; Mme et Edmond GOMMIER « Pour vous deux toute mon amitié » ; une longue et gentille lettre de Mme GOGNIES qui me charge de vous embrasser toutes et tous, Mme GOGNIES est toujours aux U.S.A. ; Mme et Robert HERMANN ; nos amis belges Armand et Mme ISTA ; notre grand Bernard JEANGEORGES, de La Bresse ; LAURENT Emile, de l'Indre ; LAURENT Frédéric, de Bois-Colombes ; LAVOUE Auguste, de la Sarthe ; une gentille lettre de Mme Vve LAVRUT, du Jura ; Mme et Albert LAIME, de Huningue (Ht-Rhin) ; notre ami Bebert également en retraite en avril ( pour toi aussi nous te souhaitons une longue et bonne retraite ; mon ami Fernand LEFORT, de Eysine (Gironde) que j'ai également eu la joie de revoir à Lourdes après 37 ans ; une carte de Mme Roger LAVIER ; Mme et Gaston LECLERCQ, de Chérenge (Nord) ; toujours fidèle Henri MEULEMEN, de Marcq en Barœuil ; notre ami l'Abbé MORA, des Landes, que nous aimerions voir au banquet et à notre voyage de Schramberg, avec

toute mon amitié ; Mme et Abel MEDARD, d'Epernay (à bientôt l'ami Abel) ; André et Mme MOREAU, de Poitiers, (à quand votre visite, à Paris ou Schramberg ?) ; un de mes voisins du VB, MIRALLES Roger, de La Tour du Pin (j'espère que nous arriverons bien un jour à nous rencontrer) ; une retrouvaille de Lourdes, Jean MOREL, de Villers-Cotterets, que tous les anciens du Grand Kdo ont bien connu ; Mme et Oreste PUINATI ; nos amis

CHAMPAGNE  
R. BERTIN  
(ex-P.G. Waldhotel, D B)  
Propriétaire récoltant  
Manipulant  
VRIGNY, près de BEIMS  
Vente directe  
Renseignements sur demande

Simone et Jean SERAY, de Méry-sur-Marne, que nous retrouverons à Vincennes le 13 avril et à Schramberg ; Mme et Guy SARRAZIN, de Sartrouville, à qui je souhaite une meilleure santé, et au 13 avril ; une jolie carte de Mme et Henri STORCK, d'Angers, à qui j'adresse mes meilleurs vœux de guérison ; l'ami Marceau TERQUEUX, de Compiègne ; pas de nouvelles d'Yves THOMAD, de Salvagnac (Tarn) à tous les deux toute mon amitié ; merci mon cher Lulu pour ta carte ainsi que des bons vœux



Une lettre de notre ami Marc CAUSSE, du kommando Ulm-Donau, Rotochsenkeller, habitant Gérolhac, Gard :

« Tu es notre invité à notre rencontre du 4 mai à St-Jean du Gard. C'est gentil de ta part de venir retrouver les camarades d'Ulm. Notre repas amical de l'année dernière avait été si agréable et notre journal par ta plume en avait rapporté l'écho.

Chaque mois je suis heureux de lire les nouvelles des anciens d'Ulm « Sous l'Ormeau » et me viennent en mémoire les paysages de Magirus, Vorwerk 13, Neu Ulm... souvenirs anciens mais vivaces, mais que le temps a heureusement épurés !

Fais part de mes amitiés à mes anciens de Lucien PLANQUE, Pierre VAILLY et à tous les autres.

Merci à vous tous, chers camarades, qui fidèlement œuvrez pour souder notre cohésion. Vos noms ne nous sont pas inconnus si vos visages sont parfois flous. Cela fera 35 ans cette année que cette dure période de notre vie a pris fin : nos familles, nos activités, nous ont repris mais cela n'empêche pas que, parfois, notre regard se tourne en arrière et que des visages amis nous reviennent à l'esprit.

Dans le Gard, notre camarade Jules GRANIER et Mme sont toujours débordants d'activité et nous profitons de leurs talents d'organiseurs !

Transmets, mon cher Lucien, à l'occasion, mon bon souvenir à Charles WENGER, aumônier protestant du Stalag VB, qui a pris sa retraite dernièrement à Barr. Mon épouse se joint à moi pour te dire toutes nos meilleures amitiés. Sois l'interprète de mes bonnes pensées auprès des camarades...

Les anciens d'Ulm ne sont pas oubliés. Du Mexique notre camarade Ed. ANDRE, Yautepec 93 Mexico-



## Sous l'Ormeau (suite)

City, 2P 11, nous adresse ses meilleurs vœux de santé et toutes ses amitiés.

Le Père DERISOU accueilli chaleureusement Julien et Ginette DUEZ à Marlioz, avant que ces derniers rejoignent Les Houches pour se parfaire aux joies du ski de fond, sous un ciel magnifique et une neige plus belle encore. A quand les prochains jeux olympiques ? Félicitations aux futurs champions...

Pierre et Suzanne PONROY pratiquent le « far niente » à Cannes sous un ciel azuréen... avant qu'il ne se gâte... hélas... et tombe de l'eau.

Seuls nos amis REIN sont à Paris, mais trouvent à Dordives les joies d'un week-end en attendant les « plaisirs » de la retraite tant convoitée et espérée très prochainement.

De passage à Chard, René et Simone FAUCHEUX (de retour de St-Raphaël) font halte chez Aimée YVONET.

Gaby BALASSE, au Grand Bornan surveille sa petite-fille et partage avec elle les joies de la neige... sans oublier André « solitaire » à St-Leu.

Emile et Mamie GEHIN sont à Menton. Repos complet et séjour agréable. Ils font une cure de citrons pour maintenir la forme et revenir pleins de tonus.

## NOS PEINES

Jean et Paulette BLANC nous font part du décès de Mme Vve Jean BLANC, leur mère et belle-mère, survenu le 19 février 1980.

A nos fidèles camarades dans la peine, à Daniel et Mireille GIROD, à Jean-Claude BLANC, nous remercions notre douloureuse sympathie attristée.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité familiale à Bayeux.

## LE 13 AVRIL 1980

Lorsque paraîtront ces lignes, notre Assemblée Générale VB-XABC du 13 avril 1980 à Paris, ne sera plus qu'un souvenir réconfortant, par la présence de nombreux camarades de province et de la couronne parisienne, fidèles à cette journée du souvenir et de l'Amitié.

Le kdo d'Ulm, pour sa part, reste ce « Beau fleuron » de l'Amicale, et plus de trois tables réunissaient les Ulmistes si heureux de se retrouver, fidèles en cette année 1980 et d'évoquer tant de souvenirs d'un passé lointain.

A tous amicalement.

Lucien VIALARD.

## A propos du rassemblement - pèlerinage de Lourdes

Nous avons reçu un courrier fort important sur le Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes 1979. Dans l'ensemble nos correspondants semblent très satisfaits de leur voyage. Mais il y a eu des bavures, même très importantes, et ceux qui en ont été les victimes nous l'ont fait savoir en termes énergiques. Nous avons publié quelques unes de ces lettres et nous estimons que maintenant, chacun ayant pu s'exprimer librement, nous pouvons terminer notre enquête sur les retombées de Lourdes. Nous publions donc aujourd'hui la dernière lettre d'un camarade qui a subi le bon et le mauvais mais qui dans l'ensemble s'estime satisfait de son rassemblement-pèlerinage. Mais nous avions à Lourdes un envoyé spécial du Lien, notre ami René LENHARDT, membre du Comité Directeur de l'Amicale, qui nous avait promis un reportage sur les manifestations de Lourdes. Notre collaborateur fut l'un des pensionnaires de La Pierre Saint-Martin. Fidèle à sa promesse il nous a envoyé son reportage sur son aventure à La Pierre Saint-Martin et nous nous faisons un plaisir de le publier. Ce sera le bouquet du feu d'artifice du Rassemblement-Pèlerinage. Vu la longueur du reportage ce dernier sera publié en feuilleton dans Le Lien.

H. PERRON.

### DES RETOMBÉES DE LOURDES...

De notre ami Fred CAVALLERA, 53, Avenue de Nice, 13120 Gardanne, nous publions la longue lettre suivante :

« J'ai eu l'occasion, comme beaucoup d'autres, je pense, de faire connaissance avec l'Amicale à Lourdes. Et depuis, chaque fois que je reçois Le Lien, je me dis : je vais leur écrire, car si les amis qui le rédigent se donnent la peine de faire un journal aussi agréable, ceux qui le lisent pourraient au moins leur envoyer un mot pour leur dire toute la joie qu'il leur apporte. Et puis les jours passent, et c'est ainsi que j'ai honte d'avoir tant attendu. J'espère, puisque je l'avoue, que vous ne m'en voudrez pas trop... »

Capturé le 22 juin 1940 à Saint-Dié, dirigé sur Strasbourg, puis un mois après à Villingen au VB, avec une équipe de compagnons du 55<sup>e</sup> R.I. Alps, nous avons été logés dans les garages des chars. Le temps et l'inaction commençant à nous peser, nous nous sommes informés sur les possibilités de travail ; et ayant entendu dire que les petits commandos allaient de préférence à la campagne, nous nous sommes trouvés dix volontaires pour le retour à la terre.

Sur les dix, deux étaient vraiment des paysans. Les autres : garçon de café, berger, marchand de café ou comptable, le sont devenus par nécessité lorsque nous nous sommes trouvés à Havingen en Forêt Noire, près de Lorrach.

A notre arrivée, place de la Mairie, ce fut le marché aux esclaves. Les paysans du cru venant nous examiner et tâter nos muscles avant de nous embarquer.

Plus habitué à la plume et au crayon qu'à la faux et aux vaches, je fus le dernier choisi.

## Communiqué

### AMICALISTES DE PROVENCE - COTE D'AZUR, RHONE-ALPES, MIDI-LANUEDOC-ROUSSILLON et d'ailleurs bien entendu

Participez au Grand Rassemblement organisé à l'occasion du 35<sup>e</sup> Anniversaire de notre Retour, sous la Présidence effective de Marcel SIMONNEAU, Président National de l'U.N.A.C., qui se déroulera le dimanche 22 juin 1980 à Tarascon (à la limite des Bouches-du-Rhône - Gard - Vaucluse) avec le programme suivant : A partir de 9 heures : Réception des participants devant la gare.

A 9 h 30 : Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts, place de la Gare.

A 10 h 30 : Messe (facultative) concélébrée en la Collégiale Sainte-Marthe à la mémoire de tous nos camarades disparus.

A 12 heures : Réception et Vin d'Honneur offert par la Municipalité de Tarascon dans la Salle des Fêtes de la Ville.

A 13 heures : Repas de l'Amitié dans la Salle des Fêtes au prix de 75 F.

Visite individuelle du Château féodal du Roi René (durée 50 minutes) à 9, 10, 11, 16, et 17 heures (prix d'entrée 2,50 F).

Ce rassemblement quinquennal sera vraisemblablement le dernier d'une certaine importance pouvant être organisé ; c'est donc une ultime chance qui nous sera donnée de rencontrer des camarades et de nous retrouver. Venez donc nombreux avec votre famille, avec vos amis profiter pleinement d'une merveilleuse journée empreinte de la plus fraternelle Amitié et célébrer dignement le 35<sup>e</sup> anniversaire de notre Retour, vous ne le regretterez certainement pas.

Les inscriptions, accompagnées des frais de participation, seront reçues jusqu'au 3 juin chez : André MORINO, 45, Boulevard Tellène, 13007 Marseille. Tél. : (16-91) 31-02-71. C.C.P. : 37-48 N Marseille.

Pour ceux désirant musarder quelques jours dans la Provence de Mistral, Daudet... et des cigales, sachez que dans un rayon de 30 kms vous pourrez visiter Arles Les Baux, Saint-Rémy, la Camargue, Avignon, Nîmes, le Pont du Gard, Frigolet, le moulin de Daudet, les Saintes Maries de la Mer, etc. En avisant MORINO qui pourra retenir le logement à Tarascon.

Nos camarades prêtres désireux de concélébrer la Messe du Souvenir sont également priés de se faire connaître.

A bientôt !

Là les choses se sont bien arrangées et notre Président départemental a pu nous loger et tout s'est bien terminé.

Reste l'impact du rassemblement et de la partie religieuse. Cela est plus difficile à dire. J'étais présent au premier pèlerinage du retour. Mais celui-ci ce fut autre chose. J'ai eu l'impression d'être pendant ces quatre jours dans un autre monde. Tous ces hommes déjà âgés, comme moi, venus de tous les coins de France, de milieux divers, n'ayant à première vue rien de commun, et qui cependant se ressemblaient tous, au point de se tutoyer, de parler des mêmes choses, avec le même ton, avec le même fond de pensée, vraiment il y avait de quoi avoir les larmes aux yeux.

Je ne sais pas vous dire l'émotion qui m'a serré le cœur pendant toutes ces cérémonies et ces rencontres dans la prairie ou à la grotte où cependant je n'ai reconnu personne. Mais où je me suis senti au milieu de frères et d'amis de longue date.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

## AGENCE IMMOBILIÈRE BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Je suis resté de longs moments là, au milieu de la foule, en me laissant porter par ce torrent d'hommes comme moi qui s'écoulaient dans les rues.

Bien entendu la messe du dimanche sur l'esplanade, noyé dans cette foule compacte, a été pour moi un moment que je ne peux décrire, et je ne suis pas près d'oublier le cortège des prêtres avec les épouses de P.G. portant les chasubles aux couleurs des stalags. Quelle idée merveilleuse d'avoir fait participer ainsi symboliquement toutes les épouses !

Et voilà que Le Lien chaque mois reparle de cette rencontre imaginaire de ces milliers d'hommes de ce bloc de frères retrouvés.

J'ai pris des photos à Lourdes. Et quand je les ai projetées ici, devant des amis, certains avaient la gorge serrée et les larmes aux yeux, voilà l'esprit P.G.

Je suis un peu gêné de vous avoir infligé la lecture de tout mon papier. Mais il fallait que je vous dise tout cela, car le bulletin m'apporte tellement que je me sens un peu près de vous, alors... simplement je voulais bavarder un peu avec vous tous qui êtes à l'autre bout.

Dans ma section de Gardanne (entre Marseille et Aix-en-Provence) nous sommes 70 qui essayons de garder cet esprit P.G. Personnellement, faisant partie du Comité Directeur départemental, je fais mon possible pour conserver entre nous cette amitié.

A nouveau un grand merci et toutes mes meilleures et plus cordiales amitiés.

F. CAVALLERA.

### Les tribulations d'un P.G. à Lourdes

Lorsqu'il apprit que j'avais l'intention de m'inscrire pour le Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes, notre Président Joseph LANGEVIN me demanda de me joindre à ceux qui, à tour de rôle, devaient assurer à-bas les permanences au bureau affecté à nos stalags. Plus nous serions nombreux, moins le travail serait fatigant pour chacun et cela permettrait surtout de pouvoir répondre à tous ceux qui viendraient chercher un renseignement et de ne pas voir des camarades repartir sans avoir été reçus. Comme on supposait qu'il y aurait sans doute autant de monde qu'en 1975, il fallait qu'il y ait sur place une équipe particulièrement étoffée pouvant accueillir les visiteurs et leur fournir toutes les précisions qu'ils venaient chercher.

J'avais accepté avec d'autant plus d'empressement que je tenais à prendre une revanche. Il y a 4 ans, en effet, je devais aussi avec mon ami Robert LAVIER, faire partie de l'équipe d'accueil, mais les circonstances en avaient décidé autrement. LAVIER et moi, nous étions tous les deux logés à Uzès, à 6 kms de Pau ; tous les matins nous devions, par car, rejoindre la gare de Pau et là, prendre le train pour Lourdes. Mais comme le car devait d'abord assurer le transport des enfants pour l'école il fallait attendre qu'il eut terminé ce travail, d'où départ tardif et, bien entendu, arrivée tardive à Lourdes. Par suite, impossibilité d'assister aux cérémonies de la matinée. Il fallait d'autre part repartir de Lourdes à 17 heures, reprendre le train puis le car et, là encore, les cérémonies de l'après-midi ne pouvaient être suivies qu'en partie. Quant aux processions aux flambeaux, le soir, inutile de dire qu'il n'était pas question pour nous d'y assister. Nos présences à Lourdes étaient très brèves et, dans ces conditions, comment pouvions-nous aider à tenir une permanence ? A notre regret, nous avons dû laisser nos camarades se débrouiller sans nous.

Aussi, pour 1979, je m'étais bien promis de ne m'inscrire que si j'avais la certitude d'être logé à Lourdes

(suite p. 4)



### Les tribulations d'un P.G. à Lourdes (suite)

même. Dès l'annonce du pèlerinage j'avais été prendre des renseignements auprès des organisateurs, j'avais expliqué mon cas, indiqué mes désirs et je dois dire que des explications données il ressortait que je n'avais rien à craindre. Si, me disait-on, il y a eu en 1975 quelques bavures, en 1979, il n'y en aura pas, mais alors là, pas du tout. Pour preuve, les formulaires à remplir par les participants seraient conçus de telle façon que tous les cas seraient envisagés, donc pas de possibilité d'oublis ou d'erreurs. D'ailleurs, comble de raffinement, il serait fait appel à l'INFORMATIQUE et tout serait confié à un ORDINATEUR. Mots magiques !

Me voilà donc pleinement rassuré d'autant plus qu'on me vantait les bienfaits de l'ordinateur. Tu veux loger dans un hôtel de 2<sup>e</sup> catégorie ? L'ordinateur enregistre ta demande et tu auras l'hôtel que tu désires. Tu veux une chambre individuelle avec un grand lit pour 2 personnes ? Là encore, l'ordinateur enregistre ta demande et tu auras ton grand lit. Tu désires être logé à Lourdes même ? Ne t'inquiète pas l'ordinateur te donnera satisfaction.

Complètement rasséréiné et gonflé à bloc, il ne me restait qu'une chose à faire, m'inscrire pour le pèlerinage 1979. C'est ce que fis et comme à l'époque de ce rassemblement je devais me trouver en Charente-Maritime c'est au responsable départemental, le camarade René MARTIN, de Mortagne-sur-Gironde, que j'envoyais mon bulletin d'inscription, dûment rempli et signé. Par pure précaution, je lui signalais que dans la colonne « Observations » notre ami SIMONNEAU, Président de l'U.N.-A.C. avait certifié que j'étais bien désigné comme responsable de la permanence du Stalag X et qu'il convenait que mon logement soit assuré à Lourdes même.

Ceci se passait au mois de février. Les jours passèrent puis dans les premiers jours de septembre je reçus un gros pli contenant, pour ma femme et moi, 2 titres de transport, 2 insignes, 2 livrets du participant, un plan de Lourdes, un programme d'excursions, le tableau horaire de notre train, une notice de conseils pratiques et, bien entendu, le bon de participation qui avait dû être établi en fonction de mes desiderata. Hélas ! les indications qu'il comportait me firent dresser sur la tête les quelques cheveux que j'ai encore. La chambre avec un grand lit s'était transformée en chambre avec 4 lits d'une personne, l'hôtel 2<sup>e</sup> catégorie était devenu une

Résidence Front de Neige (un beau nom) et la ville de Lourdes s'était muée comme par enchantement en la station de sports d'hiver de La Pierre Saint-Martin, à quelques cent kilomètres de la cité mariale. Stupéfaction ! Horreur ! et déception !

Je me hâte de téléphoner à René MARTIN pour lui faire part de mes griefs. Pour me consoler, il me signale que je ne suis pas le seul du groupe charentais à n'avoir satisfaction sur aucun point, qu'il est assailli de réclamations, qu'il n'y peut rien n'étant qu'un simple transmetteur de pièces, qu'il va transmettre toutes les doléances à Paris et que, à part ceux ayant demandé à être logés dans les centres d'accueil et les institutions religieuses, personne n'est couché à Lourdes. Peut-être que cela s'arrangera, mais c'est tout ce qu'il y a de problématique.

Tant pis ! Le sort en est jeté, nous partirons quand même. Il faut faire contre mauvaise fortune, bon cœur, on verra bien ce qu'il arrivera.

(A suivre dans notre prochain numéro).

## COURRIER DE L'AMICALE

**BREARD R.**, 1, rue Auguste-Maquet, 75016 Paris.

**MARTY Félix**, Borde Haute 82230 Monclar-de-Quercy.

**VAUGIEN Charles**, 31, rue Robespierre 62000 Chaumont. « Quelle curieuse coïncidence ! Le « Message du Nord » du Lien fait état d'une recherche effectuée par René COQUANT, un ancien de Brommy. Or il y a une quinzaine de jours je regardais la photo de mon « groupe » prise le 27 juillet 1941. Sur ce cliché se trouvent, avec moi, les camarades REBILLARD, LE GOUPIL, DIEU, PARE Alphonse et son frère PARE Omer, ALLOI David et COQUANT !... Aussi vous pensez bien que dès aujourd'hui, je prends contact avec lui ; je me rends compte, une fois de plus, que notre journal porte bien son nom ! » Nous avions bien raison de dire à l'ami COQUANT que nombreux étaient les anciens de Brommy à l'Amicale y compris notre dévoué délégué départemental de la Haute-Marne Charles VAUGIEN.

Notre ami **André BENOIT**, Le Pavillon, Sainte-Julie, 10350 Marigny-le-Châtel, vient de perdre la compagne de sa vie. Elle est entrée dans la Paix du Seigneur après une longue et douloureuse maladie. A notre camarade nous adressons toute notre affectueuse sollicitude et le prions de croire à notre fraternel soutien. Merci pour notre C.S.

**Mme BECK Marguerite**, 11, rue Belle Etoile, 73200 Albertville. « En souvenir de son mari fidèle amicaliste ». Merci pour notre C.S.

Une carte de nos amis **GRANIER** en villégiature à P.G. sur Mer où le soleil leur tient compagnie. Merci de leurs bons vœux. A nos fidèles Amicalistes tous nos vœux de bonne santé et de bon séjour sur la côte ensoleillée. Au 13 avril.

Nos amis **Odette et Henri PAULUS** de passage à Bastia, se rappellent au bon souvenir des congressistes de juin 1979.

**PRADIER Auguste**, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron, aux anciens de X.C. Merci pour notre C.S.

**VAN GOETHEM Pierre**, Le Saule, Rés. Fleurie, Bd de Bapaume 80000 Amiens. Merci pour notre C.S.

**LAMBERT Armand**, 02590 Etreillers.

**WATELET M.**, 12, Quai Boissy d'Anglas 78380 Bougival. Merci pour notre C.S.

**MICHEL Maurice**, 37, rue Arthur Rozier 75018 Paris. « Souvenir à tous les anciens de Ballingen ». Merci pour notre C.S.

**TRINQUET**, Morsang-sur-Seine, n'a pu aller à Lourdes pour raison de santé et il tient à féliciter tout le bureau VB-XABC pour son dévouement et la bonne marche de l'Amicale à laquelle il appartient depuis 1945. Merci pour notre C.S.

**JOUILLEROT Gaston**, Cité Nouvelle, Bourguignon 25150 Pont-de-Roide. Merci pour notre C.S.

**FOURCASSIES Lucien**, Laroque 33140 Cadillac. Merci pour notre C.S.

**REVERDY Edouard**, rue du Mail, Rablay-sur-Layon 49190 Rochefort-sur-Loire. A été à Lourdes et n'a vu qu'Henri STORCK. Il n'était pas mal à Cauterets, un bon hôtel et une excellente ambiance. Heureusement tous n'étaient pas à Saint-Lary, à Gourette ou à la Pierre Saint-Martin !

**MAILLET Michel**, La Villeneuve, Bonnières-sur-Seine 78270. Merci pour notre C.S.

**FEUILLET René**, 63 rue de Roux 17000 La Rochelle. « Et principalement aux anciens du X.B. Que 1980 vous garde dans la paix et en bonne santé... et que l'Amicale continue longtemps encore ». Merci pour notre C.S.

**AUBRY René**, Bel Air, Bouix 21330 Laignes. « Merci à l'Amicale de réunir les anciens du VB par le journal ».

**PETIT Pierre**, 4, Av. L. Riffault, Châtelleraut. « En ce qui concerne notre Association que peut-on lui souhaiter de mieux. Elle a des dirigeants impeccables, toujours de nouveaux arrivants et un journal que chacun attend avec intérêt ». Merci pour notre C.S.

**BRESSON Maurice**, La Glaudière 41140 Saint-Romain-sur-Cher. Merci pour notre C.S.

**MEDARD Abel**, 23, rue Saint-Victor, 51 Epernay. « Et tout particulièrement aux anciens de Schramberg ». Merci pour notre C.S.

**QUINTARD Jean-Michel**, Maire de Saint-Sauvent, Vice-Président du Conseil Général de la Vienne, avec ses félicitations pour notre action qui maintient vivant le souvenir et fraternelle la solidarité. Merci pour notre Caisse de Secours.

**AUBERT Marcel**, 54 bis, rue du Gl Koenig, 60000 Beauvais. « En novembre j'étais à l'hôpital où j'ai été opéré de la prostate. J'y suis resté un mois mais maintenant tout est rentré dans l'ordre et je me porte très bien, Dieu merci ! Si mes camarades du kommando d'Engels-

wies bei Meskirch lisent ma lettre qu'ils sachent bien que mes meilleurs vœux les accompagnent. Je suis pour la quatrième fois grand-père d'une jolie petite-fille Sandrine. Mes amitiés à Maurice LECOMPTE, Lucien LAIGNEL, André GUENIOT, Jean PIETRA et autres ». Merci pour notre C.S.

**MARILLAUD André**, La Bostièrre, 79 Moncutant.

**TROSCIA Guérino**, 1, rue de la Poste 91000 Bondoufle, a trouvé enfin un logement de plain-pied relatif à l'infirmité de notre ami, à qui nous adressons nos vœux les plus ardents de meilleure santé ainsi qu'à Mme TROSCIA. Merci chère amie de votre geste généreux pour notre C.S.

**VIGIER Noé**, 84, rue du 4-Septembre 33220 Sainte-Foye-la-Grande. Merci pour notre C.S.

**THIRIET Raymond**, Vilémil 88600 Bruyères. Merci pour notre C.S.

Notre ami **Jean PROT**, de Saint-Georges de Poisieux, a fait lui aussi partie des équipes des égouts de Villingen.

« Je vois dans le journal d'octobre qu'il est question des égouts de Villingen. A ce sujet je t'avais fait parvenir un mot demandant la possibilité de joindre des copains qui nous avaient aidés le 25-11-41 lors de notre évasion par les égouts, face aux cuisines. Ce soir là nous étions six dont votre serviteur et ROSSIGNOL Jacques, de Montigny-les-Metz. Les quatre autres je n'ai jamais connus leurs noms. Ce que je crois savoir, c'est qu'ils ont dû sortir des égouts devant la gare de Villingen, en nous ayant pas suivis par l'égout de dérivation. Je crois aussi que nous avons été les derniers partants par ceux-ci, les schleus ayant glissé des barbelés dans les égouts (ce qui ne nous a pas empêchés d'être repris à la frontière). Bien amicalement aux anciens du VB ». Merci pour notre C.S.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

**HOUZELOT**, 10, Av. des Anémones, 83700 Saint-Raphaël, regrette de ne pas pouvoir assister à nos réunions mais les déplacements sont très difficiles pour lui. Mon bon souvenir aux habitants des Roches Fleuries et au plaisir de se rencontrer.

**PATARIN Raymond**, Le Millière 85490 Benet. Merci pour notre C.S.

Notre ami **André BURNEL**, du Vieux Logis, espère voir beaucoup d'anciens de Paris et de Province à la Journée du 13 avril.

**NEVEU E.**, 40, rue Lesueur 76600 Le Havre. Nous espérons les voir cette année à l'Assemblée Générale du 13 avril prochain. Merci pour notre C.S.

**RENOUX Georges**, Le Richelieu, 46, Av. A. Camus 86100 Châtelleraut, avec ses compliments et bonjour à tous. « Pour moi toujours la musique, une santé qui veut se maintenir après un infarctus vieux de cinq ans dont les effets sont disparus... Toutes mes pensées aux musiciens de l'orchestre... mon bon souvenir à GEHIN ». Tous nos vœux de bonne santé avec un vœu particulier pour la maman : qu'elle soit centenaire !

Merci à l'ami **Max PINLON**, « Héman », 33, rue Jean Saint-Marc, La Teste-de-Buch 33260, pour son active propagande et bienvenue à l'ami MAILLARD, d'Eynesses.

**LE FRANÇOIS Paul**, rue Neuve, Maisy 14450 Grandcamp-Maisy. « A tous les camarades du VB ainsi qu'à tous ceux du Lien ».

**MARGOTTE Emile**, 02300 Caillouel Crepigny.

**RAVEL Julien**, La Garnière, Pollionnay 69290 Craponne. « A tous ses amitiés ainsi qu'à ceux que j'ai retrouvés à Lourdes. Mais il y en a un dont je ne me souviens plus le nom. On s'est parlé, il me semble que lui a pris mon adresse, on était pressé par l'heure, on

devait se revoir le lendemain. Puis il y a eu ce déluge d'eau, on ne s'est pas revu. J'aimerais qu'il donne signe de vie, au moins par le journal. Il travaillait au tunnel à Berau et il s'est évadé en 1940. Il habite maintenant Annecy. Avant la retraite il était dans la police parisienne. C'est le plus près de chez moi. J'espère qu'il verra mon appel.

### Carnet Rose

Notre camarade Jean **POUDEVIGNE** nous fait savoir qu'une petite fille Corine est née au foyer de M. LAVIGNE, Inspecteur des PTT à Antony, fils de notre camarade Henri LAVIGNE de Villeneuve-de-Berg 07170, ancien infirmier de Sandbostel Stalag X.B.

L'enfant et ses parents et grands-parents se portent bien.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à la petite Corine et adressons nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.

### Carnet Noir

**Mme BECK Marguerite**, 11, rue Belle Etoile, 73200 Albertville, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre camarade, ancien du VB, Nicolas BECK, survenu le 4 juillet 1979.

**Mme G. DENIS**, 10, rue des Aralias, Ste-Gemme-sur-Loire 49000 Angers, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, ancien P.G. à l'Oflag X.B. à Nienburg, notre camarade Georges NICOLAS, survenu le 1<sup>er</sup> Septembre 1979.

Notre camarade **ESPERET Jean**, à St-Pierre l'Eglise, nous apprend les décès de nos camarades L. THIRION et L. DEVOSCE.

**Mme Louis PROOT-BRAEM**, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre camarade Louis PROOT, 59, rue de l'Egalité, 59160 Lomme, survenu le 11 février 1980.

Notre camarade **Alfred COLLOT**, de Mont-de-Marsan nous fait part du décès de Mme Vve A. DUBOSCO, mère de notre camarade Jean DUBOSCO, des Landes. Notre camarade A. COLLOT assistait aux obsèques.

Le Comité Directeur de l'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles dans la peine.

### BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1980

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne